

## De brumaire en brumaire (Liberté oblige) ou Quand la machine de guerre se met à branler

Gilles Masse

Volume 32, numéro 5 (191), octobre 1990

Octobre 1970 : Le Québec en otage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Masse, G. (1990). De brumaire en brumaire (Liberté oblige) ou Quand la machine de guerre se met à branler. *Liberté*, 32(5), 78-98.

GILLES MASSE

**DE BRUMAIRE EN BRUMAIRE**  
**(Liberté oblige)**

ou

**QUAND LA MACHINE DE GUERRE**  
**SE MET À BRANLER**

*Ceux qui ont raison de déclarer la guerre sont  
ceux qui vont la gagner...(?)*

Hegel

**Brumaire 1960, la rentrée!**

LE CHEF

Atten...TION!

LE CHŒUR DES HÉROS

Schlack!

LE CHEF

En place re...POS!

LE CHŒUR DES HÉROS

Schllllack!

LE CHEF

2318!

2318

Monsieur!

LE CHEF

2318, 3-4, et 5 – moins 25, 3 et 45, 5 heures remplacer  
2342 pour 10-02, 10-11, et 10 – moins 20!

2318

Pardon, monsieur?

LE CHEF

Pardon quoi?

2318

Pourriez-vous répéter S.V.P.?

*Le narrateur explique presque silencieusement que le chef  
est furieux.*

LE CHEF

Va falloir que tu apprennes tes codes le jeune!

2318

Oui, monsieur!

LE CHEF

Tu vas faire la faction rue Mont-Royal et te rapporter  
au poste toutes les demi-heures, à 5 minutes et à 35  
minutes du début de l'heure, et remplacer Tourigny en  
faction rue Sainte-Catherine, pour son heure de repas  
de 4 h à 5 h. Pendant ce temps, tu te rapporteras au  
poste, aux 10<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> minutes de l'heure!

2318

Bien, monsieur!

LE CHEF

10-06?

2318

Heeu...10-04...?

LE CHEF

2342!

2342

Sir!

LE CHEF

T'as compris?

2342

Rodger!

LE CHEF

Il y en a qui sont plus vites que d'autres...? N'oubliez jamais que vous êtes les gardiens de l'ordre et de la morale dans notre société. Pour bien comprendre l'importance de votre travail, gardez toujours à l'esprit que s'il y a quelqu'un de mal pris, la première chose qu'il va faire c'est de crier «MOMAN!» et si ça ne répond pas il va crier «POLICE!».

LE CHŒUR DES NUMÉROS

Oui, chef!

LE CHEF

Right turn,... carry on...!

\* \* \*

### **Brumaire 1969, la veille du grand jour!**

LE PRÉSIDENT

Chers confrères, c'est impossible de continuer comme ça, la négociation n'avance pas. On est au 63<sup>e</sup> rang pour ce qui est des salaires au Canada, et la ville de Montréal refuse toujours de négocier. Il va falloir faire quelque chose!

UN MEMBRE

Ça fait assez longtemps qu'on attend, moi je pense exactement comme le président!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Oui, oui, oui...!

*Le narrateur explique rapidement que tous les membres sont profondément en colère, mais heureux aussi de désobéir peut-être...?*

LE PRÉSIDENT (*des sanglots dans la voix*)

Vous avez tous raison, il va falloir faire quelque chose!

UN AUTRE MEMBRE (*le poing levé vers le ciel (sic)*)

Demain on rentre à Paul-Sauvé et on sort plus jamais!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Oui, oui, oui...!

UN AUTRE AUTRE MEMBRE

Il ne faudrait pas que les citoyens soient sans protection et laisser le temps à la Sûreté du Québec de nous remplacer!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Chou, chou, chou...!

UN MEMBRE STRATÈGE

On a des choses importantes à décider et il faut que l'exécutif du syndicat sorte de la salle!

LE CHŒUR DE MEMBRES

Oui, oui, oui...!

*Le narrateur décrit de façon succincte comment les quinze membres de l'exécutif sortent en vitesse par une porte de côté. Après être monté sur l'estrade, le membre stratège s'empare du micro abandonné par le président.*

LE MEMBRE STRATÈGE

Je crois, messieurs, qu'il serait préférable que tout le monde rentre chez lui. Il y a des décisions de la plus grande importance à prendre, c'est pourquoi les membres de l'exécutif se sont retirés et que les délégués syndicaux devraient faire la même chose! C'est demain, le sept octobre, que les vraies décisions seront prises démocratiquement par les membres en assemblée hilarante, je veux dire délibérante. Il faut garder notre calme et rester démocratique...!

*Le narrateur ne sait plus vraiment ce qu'il doit narrer. Il doit prendre certains risques et il informe, comme c'est son habitude, que le chœur des membres délégués syndicaux ne dit rien et disparaît dans la nuit.*

L'AUTRE AUTRE MEMBRE

C'est aujourd'hui la veille!

\* \* \*

### **Brumaire 1969, le grand jour!**

LE CHŒUR DES MEMBRES

On veut le président, on veut le président, on ve...!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Sept mille trois, sept mille trois, sept...!

LE CHŒUR DES MEMBRES

On sort pas, on sort pas, on sort pas, on so...!

LE MEMBRE STRATÈGE

Tous les postes de police sont fermés!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Hourra, hourra...!

LE MEMBRE STRATÈGE

Le président sera ici bientôt!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Hourra, hourra...!

LE PRÉSIDENT (*des trémolos dans la voix*)

Chers confrères, c'est impossible de continuer comme ça, la négociation n'avance pas. On est au 63<sup>e</sup> rang au Canada et la ville refuse de négocier. Il va falloir faire quelque chose et on ne sortira pas d'ici avant d'avoir obtenu justice!

LE CHŒUR DES MEMBRES

On sort pas, on sort pas, on...!

*Le narrateur nous informe que les membres du conseil de direction ont quitté, ayant des choses très importantes à accomplir afin de mener à bien cette négociation.*

LE MEMBRE STRATÈGE

Il y a tellement de vols à main armée à Montréal que toutes les banques sont en train de fermer leurs portes!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Hourra, hourra...!

UN AUTRE MEMBRE STRATÈGE

On lâche pas, on lâche pas...!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Oui, oui, oui...!

*Le narrateur nous informe que les dirigeants doivent progresser dans les négociations puisqu'ils ne reviennent pas.*

LE MEMBRE STRATÈGE

Nous avons l'appui inconditionnel de la plupart des autres syndicats, même du Mouvement de libération du taxi!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Hourra, hourra...!

LE MEMBRE STRATÈGE

Le M.L.T. est rendu à Murray Hill, y paraît que ça chauffe là-bas!

UN AUTRE MEMBRE STRATÈGE

Il n'y a plus de S.Q. à Montréal, ils n'ont même plus de communications. Ils sont tout mélangés...!

LE BRUITEUR

HA.HA.HA...!

*Afin de résumer la situation, le narrateur explique que la ville est sens dessus dessous, qu'il y a un policier de la S.Q. qui a été tué chez Murray Hill, qu'il y a beaucoup de vandalisme rue Sainte-Catherine et que le Gouvernement*

*s'apprête à voter une loi spéciale pour forcer les policiers de Montréal à retourner à leur travail.*

LE MEMBRE STRATÈGE

Nous allons avoir de la visite. Lucien Saulnier veut nous parler...!

LE CHŒUR DES MEMBRES

Chou, chou...!

*Le narrateur raconte que le président du comité exécutif de la ville de Montréal arrive dans la salle entouré de plusieurs gardes du corps membres de la police de Montréal.*

LE PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF

Je ne veux vous parler que quelques minutes!

LE CHŒUR DES MEMBRES

C'est trop long, c'est trop long,...!

*Le narrateur relate alors que le président du comité exécutif de la ville est un brave, mais qu'il doit présentement s'esquiver par une porte arrière.*

LE MEMBRE STRATÈGE

Chers confrères, j'ai le plaisir de vous annoncer que le président vient de sortir de la roulotte et qu'il va vous adresser la parole!

LE PRÉSIDENT (*de la voix dans les sanglots*)

Chers confrères, le Gouvernement a passé une loi spéciale et nous devons rentrer au travail si nous ne voulons pas perdre notre accréditation syndicale. C'est pour nous une grande victoire et je vous promets que nous ne lâcherons jamais. Je...vous...demande... donc...de...retourner...au...travail.

*Le narrateur termine son travail en décrivant brièvement comment les policiers de Montréal sont retournés au travail avec célérité et qu'en quelques heures seulement ils ont «nettoyé» la rue Sainte-Catherine en particulier et ont permis aux pompiers d'éteindre les incendies.*

*Le narrateur fait remarquer que les policiers avaient raison de revendiquer, qu'ils auraient très certainement gain de cause mais que ce serait beaucoup plus long pour les associations qui les ont appuyés le sept octobre 1969.*

PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

Je ne suis pas d'accord avec les moyens que les policiers emploient pour faire valoir leurs droits, mais je les comprends!

\* \* \*

### Brumaire 1970, l'otage anglais!

L'OTAGE

Pourquoi m'avez-vous kidnappé?

LE CHEF

Vous êtes prisonnier, non kidnappé!

LE PRISONNIER

Où sommes-nous?

LE CHEF

Dans la prison du peuple!

L'ANGLAIS

Qui êtes-vous?

LE CHEF

Le FLQ!

M. CROSS

FLQ? What is this?

LE CHEF

Le Front de libération du Québec!

L'ATTACHÉ COMMERCIAL

Mais pourquoi moi?

LE CHEF

Ne posez pas tant de questions!

JAMES CROSS

Qu'est-ce que vous allez faire de moi?

LE CHEF

On ne vous tuera pas et on ne vous fera aucun mal, n'ayez crainte. Nous allons vous libérer bientôt, lorsque le Gouvernement aura cédé à nos demandes!

*Le narrateur relate qu'on vient de lire le manifeste du FLQ à la télévision et il a entendu raconter que toutes les personnes présentes l'ont trouvé très bien. Étoffé.*

LE BRITANNIQUE

Mais la police va vous trouver!

UN SOUS-CHEF

Il n'y a pas de danger!

LE DÉTENU

Mais vos amis ont tué un ministre!

UN AUTRE SOUS-CHEF

Mais non, monsieur, vous n'avez rien à craindre. On ne vous fera aucun mal!

JAMES CROSS

Mais vous n'avez pas autre chose à manger que des *beans*?

LA FEMME D'UN SOUS-CHEF

Ça fait trois cents ans qu'on en mange des *beans*; quand bien même tu en mangerais pendant une couple de mois, c'est pas si grave!

LE FONCTIONNAIRE DE LA REINE

Vous avez peut-être raison, notre pays n'a probablement pas très bien compris votre peuple.

UN SOUS-CHEF

Ne tentez pas de nous amadouer avec votre «compréhension» de notre «peuple»! Ça ne fonctionnera pas avec nous!

UN AUTRE SOUS-CHEF

Laisse-le parler. Il est peut-être un de ceux qui comprend; il a l'air intelligent et honnête!

LE SOUS-CHEF

Laisse tomber! Nous n'avons pas de temps à perdre; la police a probablement arrêté deux membres!

LE CAPTIF

Je vous l'avais bien dit!

LE CHEF

Fermez-la! Nous allons quitter!

LE DIPLOMATE

Pour aller où?

LE CHEF

Nous à l'île de Fidel Castro, vous à l'île de Jean Drapeau!

\* \* \*

**Brumaire 1970, l'otage ministre  
(ou l'inespéré...? et l'inattendu...?)**

L'OTAGE MINISTRE

Pourquoi vous me kidnappez?

LE CHEF

On ne vous kidnappe pas, on vous fait prisonnier; vous êtes en état d'arrestation!

L'OTAGE MINISTRE

Vous n'avez pas l'air de policiers pourtant...! Où me conduisez-vous?

LE CHEF

Dans la prison du peuple!

L'OTAGE MINISTRE

Pourquoi moi?

LE CHEF

Vous étiez disponible!

L'OTAGE MINISTRE

Que va-t-il m'arriver?

LE CHEF

Rien, n'ayez crainte, nous allons vous libérer dès que le Gouvernement aura cédé à nos demandes!

*Le narrateur explique alors que quelques jours se sont maintenant écoulés depuis «l'arrestation» de l'otage.*

LE BRUITEUR

Dring!

LE CHEF

Silence! Allez vérifier si ce sont les poulets qui arrivent!

L'OTAGE MINISTRE

Pas encore du poulet!

LE CHEF

Oui, encore du poulet! Aimeriez-vous mieux qu'on vous «mette» aux «binnes»?

*Le narrateur explique alors qu'il y a probablement un lien entre les cellules, puisque les gardiens du ministre sont informés du menu du diplomate.*

UN SOUS-CHEF (*après un coup d'œil furtif par un coin de la fenêtre*)

Non, c'est le poulet!

LE CHEF

Ouvrez!

UN SOUS-CHEF

Bonjour!

LE LIVREUR

Vous aimez ça du poulet vous autres!

LE MÊME SOUS-CHEF

Prends ton pourboire et ne te préoccupe pas de nos goûts. O.K.?

LE LIVREUR

O.K. O.K.

LE BRUITEUR (*encore*)

Dring! Dring!

LE CHEF

Attention! Tout le monde caché!

LE BRUITEUR (*de nouveau*)

Dring! Dring! Dring!

DES VOIX DE L'EXTÉRIEUR

Vous pouvez ouvrir, c'est nous!

*Le narrateur nous raconte que le chef va ouvrir et que quelques personnes entrent à l'intérieur de la maison. Ils ont la mine fatiguée des sous-chefs en devoir depuis plusieurs heures.*

LE CHEF

Mais vous avez laissé le prisonnier seul?

UN SOUS-CHEF

Oui!

LE CHEF

Saignait-il encore?

UN SOUS-CHEF

Non!

LE CHEF

Se plaignait-il encore?

UN SOUS-CHEF

Non; plus du tout!

LE CHEF

Plus du tout?

UN SOUS-CHEF

Il est décédé...!

LE CHEF

Comment ça?

UN SOUS-CHEF

Comme ça...!

LE CHEF

Je m'occupe du communiqué. Vous avez ses papiers?

«Face à l'arrogance du gouvernement fédéral et de son valet Bourassa, face à la mauvaise foi évidente, le FLQ a donc décidé de passer aux actes. Pierre Laporte, ministre du Chômage et de l'Assimilation, a été exécuté à 6 h 18 ce soir par la cellule Dieppe (Royal 22<sup>e</sup>). Nous vaincrons.»

\* \* \*

### **Brumaire 1970, l'État et la province!**

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

On vient de nous informer qu'il y a eu un enlèvement politique à Montréal!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Ce n'est pas grave!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Mais c'est le FLQ et c'est un diplomate britannique qui a été enlevé!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Il ne faut pas prendre ces canulars au sérieux, le FLQ n'existe même pas. Voyagez un peu et vous allez voir ce que c'est qu'un mouvement terroriste!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Le chef de la province voudrait vous parler. Rapport à l'enlèvement. Il ne sait pas quoi faire!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Qu'il rappelle! Je suis occupé!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Voilà, chef, le communiqué et le manifeste du FLQ.

LE CHEF DE L'ÉTAT

Lisez-le; ça ne m'intéresse pas. Je ne lis même pas *Le Devoir*.

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Chef, les terroristes exigent que le communiqué soit lu à la télévision!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Qu'on le lise!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Mais le chef de la province prétend que cela peut donner de l'importance aux kidnappeurs!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Faites-le lire quand même!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Chef, on vient de nous informer qu'une autre cellule du FLQ vient d'enlever un ministre de la province. Ça leur en fait deux!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Cela n'est pas grave. Cessez de m'importuner avec ce genre de sornettes!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Il y a plusieurs de vos ministres qui pensent qu'on devrait faire quelque chose. Il y en a même un qui a informé la presse qu'il y avait trois mille terroristes dans cette province.

LE CHEF DE L'ÉTAT

Ha! Pas si bête...!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Chef: 1- Le maire de la ville et le chef de la province pensent qu'on devrait envoyer notre armée pour régulariser la situation.

2- Plusieurs ministres pensent la même chose.

3- Il va y avoir des élections et le sang peut couler dans les rues de la ville.

4- Il ne faut pas attendre qu'un gérant de caisse populaire se fasse enlever.

5- Toutes nos institutions sont en train d'être infiltrées par des séparatistes et des terroristes.

6- La police ne peut pas se tromper, elle est bien informée depuis longtemps.

7- Chef, il y a la Loi des mesures de guerre. Si on peut rationner le pain et le sucre, on peut bien rationner les criminels terroristes.

Voilà, chef, vous savez maintenant ce que je pense. Il faut agir!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Êtes-vous le seul à penser comme cela?

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Mais toutes les personnes que j'ai rencontrées pensent exactement comme moi, chef!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Voilà: si on veut l'armée, qu'on me le demande officiellement!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Merci beaucoup, chef. Je m'en occupe immédiatement!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Je dois vous aviser, chef, que si nous déclarons la mise en vigueur de la Loi des mesures de guerre, il se peut que des personnes innocentes soient incarcérées pour un certain temps, sans aucune communication avec l'extérieur!

LE CHEF DE L'ÉTAT

Voulez-vous cesser de m'importuner avec ce genre de sornettes! Ce qui compte c'est l'unité du pays *coast to coast*! Vous avez compris? C'est fini les folies!

LE GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Chef, les terroristes ont assassiné le ministre otage!

LE CHEF DE L'ÉTAT

C'est quand les obsèques?

*Le narrateur ne peut rien narrer, car il n'était pas là...*

\* \* \*

### **Brumaire 1970, la guerre!**

LE CHEF

FEU!

LE HÉROS

Pardon, chef?

LE CHEF

FEU!

LE HÉROS

Où, chef?

LE CHEF

Là. Là. FEU! FEU!

LE HÉROS

Là...?

LE CHEF

Oui, oui, là! C'est un ordre!

LE HÉROS

De qui?

LE CHEF

FEEEU!

LE HÉROS

Pourquoi?

LE CHEF

Pour sauver nos institutions et notre démocratie!

LE HÉROS

Vous n'avez pas vu le film que Michel Brault va tourner, chef ?

LE CHEF

J'ai dit: FIRE!

LE BRUITEUR

BANG!

*Le narrateur explique alors comment les mousquets des héros ont fait long feu et que, par conséquent, les projectiles ont peut-être échoué beaucoup plus près d'un chef que d'une cible. Le narrateur raconte que les visages des chefs se décomposent, exprimant le mépris et le dédain. Pourtant les chefs avaient omis de préciser aux héros la nature et la localisation des cibles. Les héros ne peuvent pas voir les chefs; ceux-ci, cachés dans des bunkers ou dans des salles de tir, s'exercent. Les héros ne pouvaient pas comprendre les ordres. Comment l'aurait-il pu? Ces ordres venaient de trop loin pour être par eux entendus. De plus, les chefs ne savaient pas qu'on ne peut pas du jour au lendemain transformer clandestinement des policiers en élite militaire.*

LE CHŒUR DES CHEFS (sur l'air de Carmina Burana)

Il faut faire quelque chose...

LE CHŒUR DES HÉROS (sur l'air de «Les bateliers de la Volga»)

Ben-hein-hein-oui...

\* \* \*

### **Brumaire 1990, suite et continuation!**

LE REPORTER

Monsieur, vous avez été le grand conseiller du chef de l'État pendant ce qu'on peut aujourd'hui nommer «la crise d'Octobre». En êtes-vous fier?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Non; et je comprends très bien que lorsque vous vous adressez à ma personne en tant qu'ex-grand conseiller

du chef de l'État, vous interrogez du même coup toutes les personnes qui ont pu lui prodiguer des conseils ou qui ont eu la possibilité d'influencer son jugement ainsi que les décisions qu'il a proposées au parlement du Canada; et pris dans ce sens, je puis vous assurer que nous ne sommes pas fiers et que nous ne regrettons rien, même s'il existe aujourd'hui des individus pour affirmer qu'ils sont fiers ou qu'ils regrettent, et que si c'était à refaire ils procéderaient autrement; eh bien, moi personnellement, je ne peux pas être d'accord avec ces personnes, pour la bonne et simple raison que lorsqu'un État a la chance d'avoir des grands chefs démocratiques comme nous en avons toujours eus dans notre pays, ces hommes-là, monsieur, n'ont pas besoin de conseillers, ni grands, ni petits; et si tous les conseillers du grand chef prenaient conscience de cette réalité, ils comprendraient beaucoup mieux qu'ils n'ont aucune raison d'être fiers ou de regretter quoi que ce soit, parce qu'ils n'ont tout simplement eu aucune influence sur le déroulement de ce que vous appelez malencontreusement «la crise d'Octobre»; car si ma mémoire est encore bonne, une crise est, par définition, un phénomène passager, alors que la menace qui pesait sur le Canada en 1970 était bien plus qu'une simple crise, mais un véritable changement fondamental des structures de notre société, accompagné d'une désintégration de nos institutions traditionnelles les plus importantes, et que même si nous avons été parfois sur-informés — vous comprenez ce que je veux dire... — le gouvernement du temps a pris toutes les mesures qu'il devait prendre, et ce, même si ces mesures remettaient en question les libertés individuelles et collectives de nos concitoyens, et même si nous avons été dans la pénible obligation de mettre en vigueur une vieille vieille loi avant d'avoir eu le temps de la soumettre au Parlement, comme cela aurait dû se faire normalement si ce n'avait été de l'urgence de prendre des déci-

sions; et donc, même si nous savons aujourd'hui que l'information qui était transmise au bureau du grand chef pouvait être exagérée, le chef de l'État ne s'est jamais laissé influencer par les informations exagérées qui lui parvenaient, non plus que par les informations qui ne lui parvenaient pas du tout; et comme je tente de vous l'expliquer, je ne suis pas fier ni n'ai honte du travail que j'ai accompli durant cette période difficile que le Québec a vécue, et je me console en sachant très bien que, même s'il n'existait pas dans notre pays de mouvement révolutionnaire ni d'organisations terroristes bien organisées, la Loi des mesures de guerre a quand même empêché une révolution violente de se produire au pays; et c'est dans cette optique et selon ma conscience que j'ai la plus profonde conviction que si c'était à refaire nous referions la même chose, de la même manière, au même moment; et de plus, c'est aussi dans ce sens précis que je vous affirme que je ne suis pas fier, ce que je n'ai jamais été d'ailleurs.

*Le narrateur nous informe que le journaliste est de plus en plus troublé et que, pendant cette réponse de l'ex-grand conseiller du chef de l'État, ses mains et ses bras bougeaient à un rythme plus rapide que de coutume.*

LE REPORTER

Je ne sais pas si j'ai bien compris lorsque vous parliez des propositions que le chef de l'État a présentées au Parlement, mais à ma connaissance cette décision n'a pas été le sujet d'un débat en chambre?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Non, c'est vrai!

LE REPORTER

Comment pouvez-vous ne pas être fier et du même souffle ne rien regretter?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

C'est comme cela!

LE REPORTER

Vous avez parlé de grands chefs démocratiques: vous croyez que la mise en vigueur de la Loi des mesures de guerre en 1970 a été un acte politique démocratique?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Non!

LE REPORTER

Il y a de vos collègues ministres de ce temps qui ont parlé de trois mille terroristes, d'autres d'impatience, et affirmé qu'entre 1947 et 1950 ils n'avaient jamais eu l'intention de renverser le gouvernement de Maurice Duplessis, même s'il avait les idées courtes et le bras long, et vous croyez qu'en 1970 le gouvernement risquait d'être renversé?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Non, pas du tout!

LE REPORTER

Qu'un gouvernement parallèle risquait d'être formé?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Non, pas du tout!

LE REPORTER

Ne pensez-vous pas que le gouvernement, ou le chef de l'État, a fait preuve d'un peu d'impatience?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Je ne pense pas!

LE REPORTER

J'ai quelque peu de difficulté à suivre votre raisonnement après ce que vous nous avez dit tout à l'heure. Vous dites maintenant qu'il n'y avait pas de danger réel pour la survie du gouvernement?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

C'est bien cela!

LE REPORTER

En fait, ce que vous nous dites, c'est que le gouvernement a été mal informé, que cela n'a pas influencé les décisions du chef de l'État, qu'il n'y avait pas de danger pour la survie du gouvernement et, en fait, qu'il n'y avait pas de révolutionnaires bien organisés mais que les décisions de votre gouvernement ont quand même empêché une révolution violente?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

C'est à peu près cela!

LE REPORTER

D'après vous, que faudrait-il pour régler une bonne fois pour toutes ce fameux problème des deux solitudes?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

Il faut nationaliser l'État et étatiser la Nation. C'est très simple et c'est aussi la seule solution logique au problème très grave créé par l'ambiguïté de «Meech Lake»!

LE REPORTER

Croyez-vous qu'une situation comme le Canada a vécue en 1970 pourrait se reproduire un jour?

L'EX-GRAND CONSEILLER DU CHEF DE L'ÉTAT

La seule réponse logique que je peux vous faire en pareille circonstance est de vous citer le chef de l'État de l'époque lorsqu'il citait Flaubert, et vous dire qu'«un honnête homme ne se surprend de rien»!

LE REPORTER

Je vous remercie, monsieur!

---

*Ex-policier, Gilles Masse a été enquêteur à la section antiterroriste de la police de Montréal. À la fin des années soixante-dix, il présidait le syndicat de la Fraternité. Il enseigne maintenant la sociologie et collabore à des enquêtes environnementales.*